

en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



Toutes les séquences
de l'émission au cœur
du savoir-faire français

LA LETTRE



LA REVUE DE FRANCE BOIS FORÊT

Édition spéciale n° 41 / printemps 2022



À découvrir en page 39



Ensemble pour une forêt durable et responsable
Actualité des programmes soutenus par l'Interprofession nationale France Bois Forêt

Stéphane Marie : « Il est intéressant de montrer toute l'intelligence qui peut se développer autour du bois qui est un matériau durable et renouvelable presque à l'infini. »

Présentateur de l'émission de France 5 « Silence, ça pousse! », Stéphane Marie revient, trente séquences plus tard, sur sa collaboration avec la filière Forêt-Bois, née à l'été 2019. Zoom sur une incursion durable et réussie.

© Emmanuel Pain



Après les seize premiers sujets réunis dans notre revue la Lettre B n° 38 bis, comment votre travail avec la filière s'est-il développé pour ces nouvelles séquences ?

Dans les premières séquences nous présentions une chaîne de tâches et de savoir-faire donnant à comprendre des métiers importants à la base de la production notamment avec les ambassadrices. Dans ces nouveaux sujets, nous sommes allés chercher des aspects plus pointus et des usages du bois que l'on n'a pas forcément en tête. Une évolution qui invite notamment à "réfléchir" à partir de plusieurs points de vue. Au fur et à mesure des numéros de l'émission "Silence, ça pousse", nos équipes sont devenues de véritables "têtes chercheuses" avec une capacité d'écoute pour détecter des sujets qui intéressent et aussi des sujets inattendus, à côté desquels on passerait si l'on n'avait pas développé un regard plus affûté. Nous proposons les sujets mais c'est toujours France Bois Forêt qui valide les sujets sur des critères filière.

Quel a été l'axe de travail de ces nouveaux tournages ?

Leur axe commun c'est la curiosité ! Il est très utile de montrer la complexité des choses, de donner à voir des savoir-faire dont on ignore parfois qu'ils existent. Il est important de montrer que le monde est plus compliqué que parfois on aimerait le voir ou qu'on ne le sait. En allant voir des professionnels comme ceux que nous avons rencontrés, qui heureusement savent encore faire des choses et transmettent ces choses, les gestes, les savoir-faire, je trouve cela formidable. C'est une vraie question la transmission aujourd'hui.

Ces séquences mettent en lumière de multiples possibilités de transformation du matériau bois. Que pensez-vous que cela puisse apporter aux téléspectateurs ?

Il est intéressant de montrer toute l'intelligence qui peut se développer autour du matériau bois avec l'idée qu'il est durable et renouvelable presque à l'infini. J'avoue que ces différents sujets m'ont aussi personnellement amené

à "tendre l'oreille", à écouter autrement la façon dont on plante des arbres. Une ressource inépuisable, si on y fait attention et que l'on prend soin de la replanter. L'intérêt de nos sujets, c'est de donner à voir tous ces angles : on plante des arbres, on les fait pousser, à un moment donné on les fait tomber et on fabrique des maisons, des petites cuillères... Nos sujets ont vocation d'aider à prendre conscience des choses à côté desquelles on passe sans les voir vraiment.

Quels sont les métiers de la filière Forêt-Bois qui mériteraient encore d'être mis en valeur ? Pourquoi ?

Avec certains sujets il y a un déclin qui peut se produire. L'idée de suivre la forme de l'arbre et d'en faire quelque chose, tout en évitant justement de briser ses fibres, et de leur laisser toute leur intégrité, toute leur puissance, cela permet de mieux comprendre le matériau lui-même ! C'est ce genre de choses qui me plaisent. Chaque métier a ses révélations, ses connaissances du matériau et pour l'exploiter à des fins qui lui sont propres. Je n'ai aucun doute sur le fait que l'on pourra encore faire découvrir de cette façon des pépites et rencontrer des professionnels avec des savoir-faire qui sont spécifiques à leurs métiers au sein de la filière.

Parmi les nouvelles séquences, quelle est celle qui vous a permis de découvrir un savoir-faire que vous connaissiez peu jusque-là et donné l'envie de la présenter ?

Charpentiers sans Frontières est mon sujet préféré. Au centre, il y a le bois, autour il y a du patrimoine et pour tenir tout ça il y a des femmes et des hommes et du savoir-faire ! Se confronter à la matière avec son œil, ses bras, son corps, son esprit, c'est très gratifiant et en plus cela semble juste par rapport à la finalité de l'ouvrage ! À dire vrai, j'aurais aimé que ce sujet dure plus longtemps pour que l'on dévoile d'autres choses, par exemple par rapport au fil du bois... !

Pour le second sujet en lien avec Notre-Dame, "le choix des chênes", qu'est-ce qui vous a intéressé de le présenter ?

Dans ce sujet, le coup d'œil est très important, on a besoin

de quelqu'un qui a cette faculté d'observation ! Il cherche et regarde l'arbre en sachant ce que l'arbre peut proposer ! C'est bien, dans ce monde où tout semble dicté par "la matière se plie à la volonté de la chose plastique". On est dans une logique inverse : l'arbre est vivant, il a une forme et il y a quelqu'un qui a un œil qui est à même de voir et qui sait ce qu'il veut mais qui ne veut pas faire n'importe quoi avec n'importe quel arbre. Ça, c'est ce qui m'intéresse : donner à voir ce qui bouleverse un peu les "lignes", en optimisant ce que l'arbre peut proposer.

Plusieurs sujets sur le patrimoine sont illustrés dans les séquences. Pourquoi selon vous s'agit-il d'une démarche importante aujourd'hui ?

En France, où l'on a beaucoup investi dans le patrimoine, œuvrer pour le sauvegarder, le restaurer ou le reconstruire, tout cela est possible grâce à des compétences qui permettent de les maintenir. Le chantier de Notre-Dame est l'opportunité de valoriser des artisans et le savoir-faire français, c'est une manière de transmettre ce qui doit l'être. Cela me paraît parfaitement cohérent avec cette relation que la France a avec son Histoire.

Le sujet sur **les treillages** à Versailles rappelle des gestes métiers et une utilisation du matériau bois qui ont traversé le temps, sous nos yeux sans que l'on en imagine la complexité. Dès que le treillage en bois est en volume cela nécessite de l'ingéniosité et du calcul, le résultat est spectaculaire !

Le sujet sur **le feuillardier** témoigne lui aussi à sa façon d'un savoir-faire et de la sauvegarde d'un métier. Tout est dans le geste et dans la transmission, jusque dans la continuité d'utilisation des mêmes outils de génération en génération !

Au-delà des utilisations du matériau bois toutes aussi habiles les unes que les autres que nous disent les autres portraits métiers ?

Le scieur ambulant incarne la tendance de ces métiers qui se rapprochent de nous pour façonner quelque chose qui soit proche de nos besoins. C'est la notion de proximité. De nos jours il devient important d'avoir des professionnels qui s'adaptent, qui sont au plus près du besoin, de manière juste par rapport à ce que la nature et la sylviculture proposent.

Le merrandier. Des "secrets" aux astuces de réalisation on y dévoile tout un savoir-faire quasiment ancestral, méticuleux et patient. Un sujet à voir sans modération !

Le designer ébéniste pourrait être comparé au sujet sur les Charpentiers sans Frontières mais à une échelle infiniment plus petite. Il aide à regarder différemment, avec "douceur" le matériau bois. Il y a de la poésie et c'est aussi le matériau lui-même qui apporte cela.

Le formier est un sujet quasiment artistique. Le bois de tilleul utilisé pour devenir forme de chapeaux qui prendront vie : c'est tout un art, extraordinaire !

Le "mulch" démontre ici encore la créativité qu'apporte le matériau bois, qui plus est comme filon d'une économie circulaire vertueuse qui fournit un produit écoresponsable et bon pour la nature... à partir de palettes !

Les sujets sur les vergers à graine, les pépinières, ou encore les haies bocagères ont une vocation pédagogique évidente et sont complémentaires. Pouvez-vous nous en dire plus ?

En première ligne, le besoin d'informer et de former dès le plus jeune âge, et de faire comprendre les phénomènes de croissance des arbres sont essentiels. Mais on est aussi sur ces sujets à portée pédagogique face à une grande complexité. Il y a des points de vue qui diffèrent et qui divergent. Est-ce pour autant que le monde est simple ? Donner à voir des choses différentes les unes des autres c'est peut-être aider les personnes à avoir *un* point de vue. C'est un peu notre travail : fournir des informations pour avoir une pensée plus enrichie, nourrie de choses qui permettent d'avoir une petite idée de l'endroit où on se trouve. Aider à se forger une opinion personnelle, pas forcément tranchée mais mieux éclairée et équilibrée, car ce sont des sujets qui sont très clivants. Plus on argumente, dans tous les sens, plus on peut « décliver ». Les choses sont plus grises, plus complexes et nuancées que certains le croient. Et c'est intéressant de se poser des questions et d'ajuster les réponses de façon plus argumentée et de façon plus diverses : les réponses ne sont pas nécessairement les mêmes partout, pour tout. Et pour cela, il faut avoir un peu de connaissances.

Enfin, quelles surprises révèlent les sujets inattendus que sont la forêt engloutie et les brise-lames de Saint-Malo ?

La forêt engloutie est un sujet relativement inouï. Elle nous parle du "mouvement", et ce sont les arbres qui témoignent ! Cette forêt était là il y a 8300 ans, c'est magique ! Il faut se rendre compte que le changement climatique, le réchauffement de l'atmosphère, l'élévation des eaux de la mer... sont des réalités qui devraient faire davantage bouger les lignes. C'est bien d'en prendre conscience pour ensuite réfléchir à ce que l'on doit faire.

Les brise-lames de Saint-Malo montrent un usage supplémentaire et pertinent de ce que propose le bois. Ce bois de chêne brogneux qui peut être a priori envisagé comme un matériau putrescible face aux intempéries. On y apprend que ces troncs sont plantés là pour une durée probablement très longue et presque inattendue pour jouer leur rôle de brise-lames. Ce qui est "amusant" ici est que c'est le bois qui protège la pierre ! Des troncs d'arbres dressés, comme surgissant de la mer, vont protéger des remparts construits depuis des centaines d'années. Et quand on apprend que ces troncs d'arbres, au fur et à mesure du flux et du reflux seront façonnés par la mer, par l'humidité, les vagues, la salinité, on comprend à quoi serviront leurs rides : elles vont à leur tour jouer un rôle pour la biodiversité marine en abritant des coquillages, et devenir un habitat !

Je laisse aux lecteurs découvrir ces sujets de "*Silence, ça pousse*", en espérant qu'ils les apprécieront autant que nous avons eu d'enthousiasme à les produire : à voir et revoir en replay sur france.tv et le samedi à 10h40 sur France 5.

Pour voir et revoir les séquences *Silence, ça pousse* :

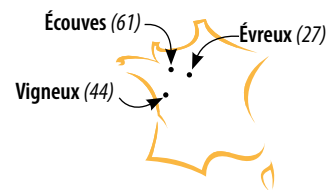
- Diffusion sur France 5 le samedi à 10 h 40
- En avant-première le vendredi à 17 heures sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse/
- À revoir en replay sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse
- Les séquences en partenariat avec la filière Forêt-Bois sur la chaîne

de France Bois Forêt et sur



en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



7' Les pépinières et la pédagogie

Séquences tournées à : **Vigneux (44-Loire-Atlantique)**, **Écouves (61-Orne)**, **Évreux (27-Eure)**

Trois millions et demi de Français possèdent un "morceau de forêt" : des parcelles n'excédant pas 4 hectares pour la grande majorité. Souvent hérités, ces bois, puits de carbone, réservoirs de biodiversité et producteurs de matière première doivent être entretenus et gérés durablement afin de maintenir leurs fonctions environnementale et économique. Gestionnaires et pépiniéristes ont vocation à donner tous les conseils nécessaires. Différents projets pédagogiques aussi, comme la Journée Internationale des Forêts ou encore "La Forêt s'invite à l'école", permettent d'apprendre les bons gestes dès le plus jeune âge.



Jean-Guénolé CORNET, fondateur de Néosylva



La forêt doit à la fois avoir des espèces qui conviennent au sol et qui poussent et des espèces qui conviennent aux besoins des territoires demain.



"La forêt s'invite à l'école" est une première approche de la gestion durable des forêts. (Samuel Lemonier)



Avec l'aide des pépiniéristes les élèves de la maternelle au lycée participent à une plantation de haies et de bosquets.



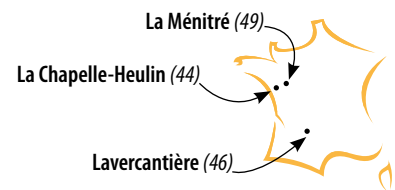
Aidé par l'ONF, en lien avec la forêt s'invite à l'école ce jeune futur pépiniériste (A. Chaouche) dirige la classe pour mener à bien son projet : reboiser son espace de vie.



Dans ces projets, les jeunes vont acquérir beaucoup de notions qui vont aider pour le futur. Comme ils le disent, c'est dans 50 ans qu'ils verront ces arbres-là : "aujourd'hui on plante pour l'avenir !"

en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



Les vergers à graine

Séquences tournées à : **Lavercaitière (46, Lot)**, **La Ménitrie (49-Maine-et-Loire)**, **La Chapelle-Heulin (44, La Chapelle-Heulin, Loire-Atlantique)**

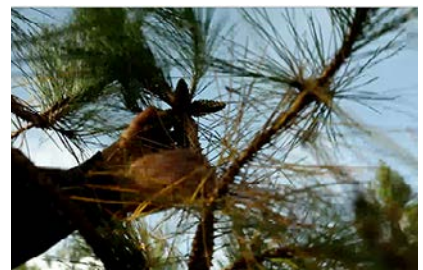
Dans la perspective d'une évolution de notre météorologie, l'adaptabilité des forêts devient un enjeu majeur pour la foresterie contemporaine. Dans le massif du Frau (Lot), 170 hectares de conifères fournissent la production de graines forestières améliorées. Des essences suivies scientifiquement et sélectionnées pour s'acclimater à l'environnement de demain.



Les arbres sont plantés en ligne et relativement espacés, de façon à ce que les houppiers (la tête) puissent donner un maximum de fleur...



...et donner un maximum de fructification de cônes. La récolte va permettre de faire des boisements et des reboisements en France.



La récolte concerne le douglas, puis le pin laricio, le cèdre et le pin sylvestre, à raison d'environ 100 litres par jour.



Le programme des vergers remonte aux années 70. Aujourd'hui on inclut des résistances nouvelles pour faire face aux éléments climatiques.



Chaque arbre est répertorié et lorsque la récolte est validée, elle est certifiée : une garantie de qualité et aussi de traçabilité.



Une fois la récolte terminée, vient le temps du triage des graines : une étape déterminante pour la qualité des plants forestiers.



Mathilde Dattée, responsable usine des semences d'arbres et Richard Hebras, Président du GIE Semences Améliorées (Vilmorin)

Sur 250 litres on extrait 2 kilos de graines. Un rendement relativement faible mais qualitatif !

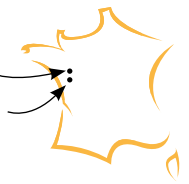


Cône de Cèdre de l'Atlas : une espèce très demandée pour adapter les forêts aux évolutions du climat.



Olivier Forestier, responsable du pôle national des ressources génétiques (ONF)

Ici une variété de Pins mieux armés face au réchauffement climatique vient d'être plantée.



Les haies bocagères

Séquences tournées à : **Chemillé-en-Anjou (49, Maine-et-Loire)**
Chantonnay (85- Vendée)

Les haies bocagères font partie intégrante de l'histoire de l'agriculture, mais pendant plusieurs décennies, elles avaient quasiment disparu du paysage. Conscients de leur importance, des agriculteurs les replantent. Ils sont conseillés notamment par le Groupe de Recherche pour une Agriculture Paysanne et Autonome (GRAPA).



Pierre-Yves Marquis, Technicien environnement au CPIE Sèvre et Bocage



Tiphaine Terres, animatrice agriculture durable, CIVMA 85 (à droite)

Expliquer l'intégration du bois bocager dans le fonctionnement des exploitations : une solution d'avenir pour répondre aux enjeux économiques et environnementaux.



De plus en plus d'agriculteurs plantent des arbres, en haies, en agroforesterie, en boisement, pour améliorer les mécanismes agroécologiques de leurs fermes.



Les arbres sont sélectionnés pour les bénéfices qu'ils apporteront à terme : brise-vent, ombre, séparation des champs, lutte contre l'évapotranspiration, etc.



Entretien et diversifier les haies bocagères c'est aussi préserver la biodiversité.

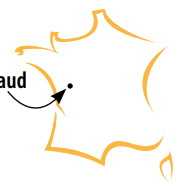


Sylvain Vergnaud, co-gérant à la ferme Ursule (à droite)

Chaque arbre est suivi avec soin pour atteindre les objectifs fixés au bon endroit.



L'agriculture sera performante demain en laissant une place importante à l'arbre.



Le scieur ambulant

Séquences tournées à : **Château-Thébaud (44-Loire-Atlantique)**

Avec sa scierie ambulante, Didier Douillard, scieur de long, se déplace lui-même au plus près de là où les arbres sont tombés pour les valoriser à la demande de ses clients et pour tous types d'utilisations charpente, bardage, plateaux, à partir des coupes réalisées en planche. Résultat d'une reconversion ce travail est aujourd'hui possible grâce à une formation courte pour apprendre la conduite de la scie, et une solide culture du bois et des essences.



La scie est apportée sur les chantiers des particuliers, agriculteurs, etc. et mise en place en une heure et demie.



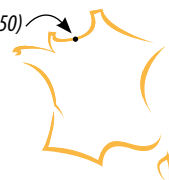
L'installation de la machine demande environ une heure vingt.



Le travail est valorisé au mètre cube et commence par la prise des mesures de chaque bille de bois avant d'entamer le «plan de sciage».



L'objectif est de tirer le meilleur parti de la grume et de tout utiliser. Question de rentabilité pour le client et d'optimisation pour chaque pièce de bois.



Charpentiers sans Frontières

Séquences tournées à : **Avranches (50-Manche)**

C'est en 1992 que François Calame, ethnologue et passionné de charpentes anciennes a créé l'association Charpentiers sans Frontières. Guidé par son admiration pour le métier de charpentier, il réunit dans le monde entier plusieurs centaines de professionnels bénévoles et passionnés par la construction en bois sur des chantiers axés sur le patrimoine. L'association intervient ici dans le cadre d'une exposition itinérante au sujet de la ferme N°7 de Notre-Dame de Paris.



François CALAME

Au lendemain de l'incendie de la cathédrale en 2019, l'association a contacté la maîtrise d'œuvre de l'édifice pour faire part de son souhait de participer au projet de sa restitution.



Les charpentiers œuvrent à la reconstitution de la ferme n°7 de la cathédrale dès juillet 2020. À nouveau assemblé ici à Avranches, l'ouvrage est en exposition itinérante, après Paris lors des Journées Européennes du patrimoine 2020.



Pour le chantier de Notre-Dame les charpentiers utilisent les formes et types d'outils en usage au début du XIII^e siècle mais ne s'empêchent pas d'utiliser de temps en temps aussi des outils de conception plus récente.



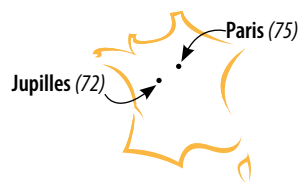
Le geste manuel est très riche de sens : il permet l'épanouissement de la personne et une sensibilité de rapport à la matière.



Mise en œuvre de techniques de levage en usage dans le sauvetage en alpinisme : des techniques de haute technologie actuelle, cependant non mécaniques, qui permettent de tirer parti de l'ingéniosité de l'être humain.

en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



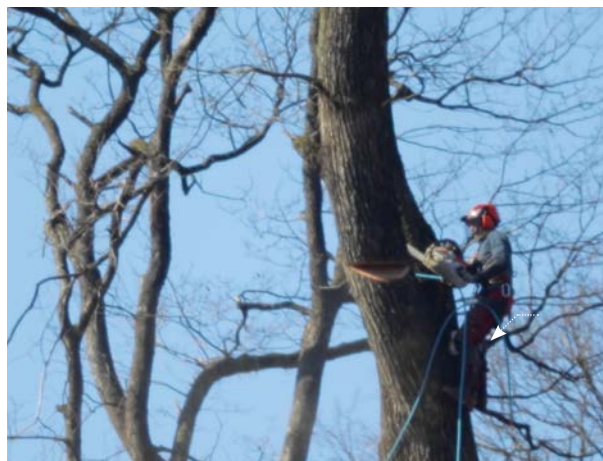
Le choix des chênes pour Notre-Dame de Paris

Séquences tournées à : Jupilles (72-Sarthe) et Paris (75-Paris)

Détruite par les flammes le 15 avril 2019 la charpente de la cathédrale Notre-Dame de Paris, également baptisée la forêt, va faire peau neuve. La reconstruction se fera à l'identique dans sa forme médiévale. Pour la flèche de Notre-Dame, première grande étape du chantier, les bois nécessaires doivent être relativement étoffés, assez gros en diamètre (60 à 70 cm), droits, le plus droit possible sur 12 à 14 m de haut. Des milliers d'arbres sont entretenus dans cet objectif, mais seulement quelques-uns répondront aux critères requis et choisis d'abord grâce à un œil expert.



Sur une commande de 1000 chênes, Philippe Gourmain (expert forestier, à droite) explique dans quelle mesure chaque arbre doit correspondre à un élément identifié dans les plans très documentés de Viollet-le-Duc.



Le grimpeur ou éhouppeur coupe les grosses branches charpentières dans la tête de l'arbre pour ne garder que quelques branches du houppier qui joueront un rôle d'amortisseur lors de la chute du tronc.



Pour que l'arbre puisse tomber dans les meilleures conditions, des opérations précises sont nécessaires : ici les bûcherons réalisent des hanches qui lui serviront de "pattes" avant de faire l'entaille de l'arbre.



Pour Rémy Fromont, Architecte en Chef des Monuments Historiques, le chantier bénéficie d'une conjonction extraordinaire : connaissance des charpentes disparues par les relevés humains et tridimensionnels numériques, disponibilité de la matière première (de toute la France), compétences techniques et moyens financiers. Rendez-vous en 2024 !

en partenariat avec

SILENCE, ça pousse!

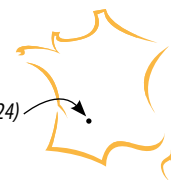


Le feuillardier

Séquences tournées à : **Tamniès (24-Dordogne)**

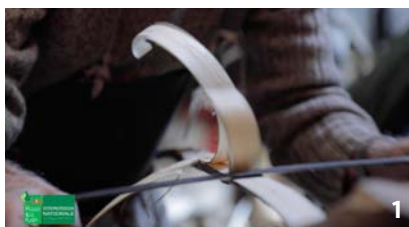
Guy Philip est l'un des rares feuillardiers français en activité. Il connaît à la perfection les gestes qui lui ont été transmis de génération en génération pour fabriquer des feuillards, ces tiges de bois de châtaignier qui seront fendues en deux avant d'être ajustées et assouplies pour devenir ces cercles de bois ornant notamment les fûts de vins et spiritueux. Focus sur un savoir-faire d'antan accompli avec passion.

Tamniès (24)



Le bois est coupé à 3 - 4 ans (pour un diamètre idéal) pendant la période hors sève afin de conserver son écorce. Au printemps, il pourra repousser naturellement.

Dans un geste coordonné des deux mains, la tige est séparée en deux parties.



1



2

Le côté plat du feuillard est égalisé manuellement (photo 1) avant de passer dans une cintruse qui assouplit le bois vert (photo 2).



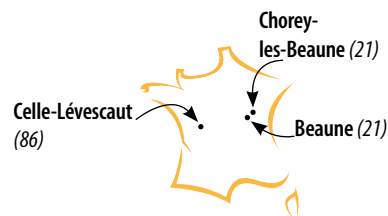
Le cercle galbé est ensuite finalisé à la main dans un geste quasiment "machinal" depuis 54 ans, mais uniquement manuel !



Si la fabrication de feuillards est une activité économique elle est aussi pour Guy Philip une manière "d'élever la forêt et de la régénérer de façon naturelle".

en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



Bertrand COTREUIL, Directeur Silvabois



Le merrandier

Séquences tournées à Celle-Lévescaut (86 – Vienne), Beaune et Chœrey-les-Beaune (21-Côte d'Or)

Les arbres recherchés dans les métiers de la merranderie et de la tonnellerie peuvent avoir entre 150 et 180 ans avec une croissance lente et relativement fine pour que le bois apporte le meilleur de ce qu'il a au futur vin qu'il côtoiera. Les chênes sessiles et pédonculés sont les deux types qui servent principalement. Le chêne a cette particularité que quand il est transformé dans le sens de son fil, il ne fuit pas. L'arbre sélectionné sera utilisé depuis le pied jusqu'à 7 ou 8 mètres. Le rendement est d'environ 10 à 15 tonnes pour un arbre.



Les troncs après avoir été débités en morceaux d'un mètre deviennent des billons qui sont fendus mécaniquement. À noter : "le coin ne triche pas" : l'arbre va se fendre exactement comme il doit être fendu !



Des planches sont découpées à partir de chaque part de "camembert" obtenue à l'étape précédente. Les merrains sont ces planches qui une fois assemblées à leurs "consœurs" permettront de fabriquer le tonneau.



Les merrains suivent alors un processus de maturation : pendant un an et demi à deux ans et demi ils "subissent" les intempéries qui enlèveront ses mauvais tanins. Seul le bon tanin restera pour donner le meilleur de lui-même.



La mise en rose : les douelles sont mises en place à l'intérieur du cercle en alternant les différentes largeurs pour avoir une certaine cohérence et une belle tenue du tonneau.



Au centre du tonneau un feu (de bois) est mis en service une vingtaine de minutes avant d'être passé ensuite au cintrage pour la finalisation.



On compte seulement 2 % de la production mondiale de vin qui passe en fût de chêne. Celui-ci est un vecteur qui contribue à l'équilibre des vins... à consommer avec modération !



Le formier

Séquences tournées à : **Caussade (82-Tarn-et-Garonne)**



Didier Laforest exerce un métier qui vient de loin, d'aussi longtemps que les chapeaux existent. Il est formier : il façonne des blocs de bois pour réaliser des formes à chapeaux utilisées par les modistes et les chapeliers. Un métier exercé avec passion tant il aime notamment le contact avec la matière et son odeur pour produire toutes formes de chapeaux. Il existe seulement trois formiers en France et une dizaine en Europe à pratiquer le métier de cette façon-là avec des outils qui n'ont pratiquement pas évolué depuis le Moyen Âge.



Le bois de tilleul est l'essence choisie pour ses multiples avantages : il n'a pas de tanin, il est neutre, blanc et n'a pratiquement pas d'aubier.



C'est un bois tendre qui résiste à la chaleur et à l'humidité et dans lequel on peut piquer des épingles. Il cumule de très nombreux avantages.



La forme sera réalisée comme toujours à partir d'un ovale car la tête n'est pas ronde.



À partir de l'ovalité, il s'agit de "tomber les arêtes" pour obtenir la forme souhaitée en s'adaptant à la matière et au fil du bois.



La forme doit être plus petite que le produit fini pour pouvoir mouler le chapeau dessus.



"Tout le monde a une tête à chapeau. Il suffit de trouver le chapeau qui ira avec la forme du visage et ce qui nous définit !"

en partenariat avec

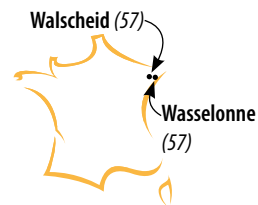
SILENCE,
ça pousse!



Le mulch (à partir de palettes)

Séquences tournées à : **Wasselonne (57-Circonscription départementale Bas-Rhin)** et **Walscheid (57-Moselle)**

Yaneck Blanc est à la tête d'ORT Solutions Premium qui fabrique et commercialise des emballages bois et notamment de la palette qu'il produit à l'état neuf, qu'il répare et qu'il reconditionne. Son entreprise multi-activités est aussi investie dans la production de mulch à partir de palettes qui ne peuvent plus être utilisées. Une manière efficace et utile économiquement d'appliquer jusqu'au bout les principes de l'économie circulaire à laquelle il est très attaché.



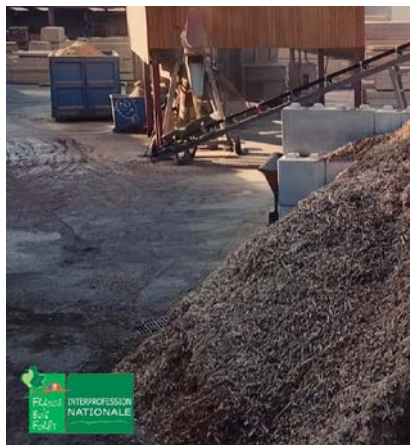
Le bois utilisé pour les palettes est sélectionné en fonction de ses propriétés et notamment sa dureté et sa résistance.



Au fur et à mesure de leurs rotations, les palettes sont réparées en accord avec la politique d'économie circulaire mise en place.



Maillon indispensable de la chaîne logistique, les palettes du monde entier se retrouvent ici au sein du centre de revalorisation et de tri.



Les palettes "en fin de vie" ont encore une vie ! Passées au broyeur elles permettent d'obtenir un mulch de qualité et propre.



Le mulch est du paillis que l'on va retrouver notamment dans les jardins ou encore en source pour la production d'énergie.



Un produit qui ne blesse pas, issu de processus de transformation qui en font un produit extrêmement sûr et vendu principalement aux communes locales.



Le treillage



Séquences tournées à : Versailles (78-Yvelines) et Brissac-Loire-Aubance (49 – Maine-et-Loire)

Imaginé au temps des Romains pour soutenir la vigne, le treillage est devenu un objet de décoration à Versailles. Ces 40 km de barrières végétales sont une véritable symbiose entre l'architecture et l'art du treillage. Au tout début de l'intervention de Le Nôtre, dans les années 1660, pour délimiter la stricte géométrie des bosquets, avant que les arbres ne poussent, on plaçait des clôtures de treillage, simples palissades. Cela permettait d'avoir déjà la géométrie stricte des bosquets.



Des architectures, des pilastres, des arcs de triomphe sont créés pour faire grimper les plantes mais aussi pour donner une volumétrie et une architecture qui fasse "vibrer" la maçonnerie.



Laurent Choffé, Architecte des Monuments Historiques

C'est notamment le châtaignier qui est utilisé dans l'art du treillage. Pour ces cercles, un système de cuisson est mis au point pour que la latte de châtaignier s'enroule parfaitement.



Il existe aussi des treillages bruts simplement attachés avec un fil de cuivre employé pour une parfaite intégration sur le bois et ses propriétés techniques et bactéricides.



Le pin maritime est également utilisé pour le treillage. C'est un « beau bois » de travail qui ne fait pas d'éclat et qui est lisse.



Bernard SAVARY, Treillageur

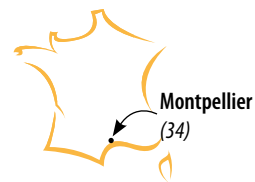
Treillageur est un métier d'art avec 3 ou 4 spécialistes en France. Souvent c'est l'architecture classique qui sert de modèle.



L'ouvrage peut vite devenir sophistiqué quand il devient perspective ou mise en volume avec de « simples » petits bois qui guideront la vue.

en partenariat avec

SILENCE,
ça pousse!



Thibaut Malet, designer ébéniste

Séquences tournées à : **Montpellier (34-Hérault)**

Thibaut Malet est designer ébéniste, «tombé dans le bois» depuis l'enfance. Il explore avec talent un univers enfantin qui n'a quasiment pas de limite en termes d'échelle : jouets, objets de décoration, figurines de collection, sculptures, ou encore reproduction de paysage ou de bâtiments à partir d'une simple photo. Il a trouvé son inspiration notamment au gré de séjours au Canada et en Amérique du Sud, mêlée avec sa passion du voyage, de la montagne et du travail du bois. Sa passion est de faire travailler l'imaginaire qui parle aussi bien aux enfants qu'aux adultes.



Si l'essence de hêtre est souvent utilisée, il travaille aussi avec les essences de noyer, chêne et frêne, d'origine France !



L'objectif est de rentabiliser les plateaux de bois sélectionnés : en travaillant à petite échelle il est possible d'optimiser un arbre au maximum.



Le hêtre étant un bois assez clair, il a été retenu pour ce projet afin d'avoir une teinte monochrome et l'aspect très naturel du bois.



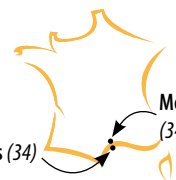
La création est faite sur mesure. Les réalisations retranscrivent les souvenirs des clients.



Thibaut Malet exerce ce métier avec une réelle fascination qui remonte au temps où il faisait des maquettes.



"Il y a une douceur de la matière, on peut tout faire avec le bois" : des maisons que l'on habite "pour de vrai" jusqu'aux miniatures !



La forêt engloutie

Séquences tournées à : Palavas-les-Flots et Montpellier (34-Hérault)

Entre Palavas-les-Flots et Carnon, dans le midi de la France, des plongeurs ont trouvé une forêt au fond de l'eau. La découverte de ces souches d'arbres avec leur système racinaire enfoui à une dizaine de mètres et camouflé par le sable est unique en Europe du Sud. Seules deux autres forêts immergées ont été recensées dans le monde : dans le golfe du Mexique et au Pays de Galles. Plongée au cœur d'une découverte de plus de 8300 ans.



Marie-Pierre JÉZÉGOU, ingénieure du DRASSM (à gauche)



Jean-Yves JOUVENEL, plongeur du GRALL



Les plongeurs pensaient avoir trouvé une épave. Après analyse il s'agissait d'arbres. Une surprise qui a déclenché des recherches.



Les opérations ont été organisées avec l'aide d'une équipe du CNRS pour dater la forêt avec précision.



La Forêt a été révélée car le sable qui la protégeait a disparu. Un relevé photographique et une reproduction en 3D (photo 2) ont été réalisés.



1



2

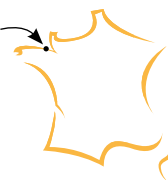
Les branches sont emmaillottées de bande Velpeau (photo 1) permettant de conserver leur humidité avant d'être remontées en surface.



Les souches sont étudiées à l'Institut des Sciences de Montpellier, notamment pour savoir si elles portent les traces d'une activité humaine.



Une fois découverte la forêt donne des indications précises sur la remontée du niveau de la mer.



Les Brise-lames de Saint-Malo

Séquences tournées à : Saint-Malo (35-Ille-et-Vilaine)

Les incontournables brise-lames qui protègent la digue de Saint-Malo des assauts de la mer font partie de la carte postale et du patrimoine malouins. Ils ont été l'objet d'un chantier impressionnant qui a duré quatre mois avant que leur propriété ne soit transférée de l'État à celle de l'agglomération dans le cadre de nouvelles compétences sur la prévention des inondations : 500 brise-lames sur 3000 ont été remplacés.



Gilles FOUQUERON, historien



En 1698 Vauban a fait installer les premiers brise-lames : plus petits (1 m hors d'eau) contre ceux d'aujourd'hui (4 à 5 m hors d'eau).



Gilles LURTON, Maire de Saint-Malo

Un chantier atypique : s'adapter aux horaires de marées, aux intempéries, et recourir à des matériels spécifiques pour planter les brise-lames.



Sandrine MARY, direction départementale des territoires et de la mer d'Ille-et-Vilaine



Laurent Vidoni, conducteur de travaux responsable du chantier (Merceron TP)

L'objectif du chantier est aussi de rester fidèle à l'image d'origine : une disposition en quinconces sur une ligne sinueuse en hauteur et en longueur.



Les pieux de chêne brogneux (avec nœuds) de 7 m de long seront enfichés de 2,50 m dans le sol.



Les troncs sont positionnés avec précision à travers une armature en acier.



Le sable et l'enrochement remis en place viendront se serrer sur le pied des pieux pour les stabiliser pour de nombreuses années.



en partenariat avec

SILENCE, *ça pousse!*



Pour voir et revoir les séquences *Silence, ça pousse* :

- Diffusion sur France 5 le samedi à 10 h 40
- En avant-première le vendredi à 17 heures sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse/
- À revoir en replay sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse
- Les séquences en partenariat avec la filière Forêt-Bois :
 - sur la chaîne de France Bois Forêt
 - sur la chaîne - la TV digitale de France Bois Forêt :
<https://www.tvmaison.com/tv-thematiques/3-fbf-tv/>

Ensemble pour une forêt durable et responsable